PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.00	$7.50	$3.75	$1.50

Les abonnements se règlent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 JANVIER 1912 — 85ème Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

—o—

Les dates curieuses.---Paul Mariéton.--- Le subtil banquiste.--- Le poète Donnay.--- D'Annunzio et la dernière des "Chansons d'Outre-Mer".--- Un bon petit diable.---Le baryton et l'Empereur.

Notre confrère, M. Albert du Moulin, veut bien nous écrire :

" Comme tout bon journaliste je lis, entre autres nombreux journaux, la "Gazette de France" et ses si amusantes "Glanes du matin". J'y ai coupé la note suivante :

Coïncidence émouvante pour les philatélistes.

La date d'aujourd'hui, le 11 du onzième mois 1911, s'écrit 11 11-1911. Elle est composée de sept 1 et d'un 9.

Quelque chose de plus complet avait eu lieu au douzième siècle, sous Louis le Gros.

On avait, en effet, le 11 du onzième mois 1111, soit huit 1 ; 11-11-1111.

Une coïncidence analogue ne se rencontrera plus que dans trois siècles seulement, le 22 février 2222, qui s'écrira ainsi : 22-2 2222, soit sept 2.

"Et puis, ce sera fini pour jamais dans le monde, sauf dans dix mille ans environ".

"Mais non, ce n'est pas fini ! Il y aura encore de ces "coïncidences" avant dix mille ans, avant l'année 2222 même. L'an prochain, le douzième jour du mois de décembre pourra s'écrire :

12—12—1912=Quatre 1, trois 2, un 9, ou encore :

12—12—12=trois 1, trois 2.

"Enfin, en remontant dans le passé, il n'y a pas que 1111 qui offre quelque anomalie curieuse ; l'an 1212 aussi. Le 12 décembre de cette année-là a pu s'écrire encore :

12—12—1212=quatre 1, quatre 2, ou :

12—12—12=trois 1, trois 2.

"Et ainsi de suite pour d'autres dates...."

—

L'esprit de Mariéton.

On cite ce joli mot du félibre disparu.

Un jour de représentation au Théâtre antique d'Orange, un milliardaire américain lui demandait :

— Combien faudrait-il pour avoir à Chicago un théâtre comme celui-là ?

—Deux mille ans, monsieur !

Causeur abondant et chaleureux, Mariéton bégayait pourtant d'une manière excessive ; mais il ne s'en apercevait pas.

On raconte, à ce propos, l'histoire suivante :

C'était à la représentation de "France".... "d'abord !" d'Henri de Bornier. Sur l'affiche le mot "France" était séparé par quelques points du mot "d'abord".

—C'est i...., s'écriait Mariéton, c'est i...., c'est i.... idiot, qu'on.... ti....ti....titre pa rell.... On di....dirait qu'il bégaye !"

Voici quelques vers de Paul Mariéton, extraits du "Livre de Mélancolie" :

Cloches d'automne, ô cloches douloureuses,
Dans l'adieu du soleil, lointaines, vaporeuses,
Tel un regret qui murmure à l'entour,
Du cœur abandonné par un dernier amour ;
Cloches d'automne, âmes en peine,
Dont sanglote au vent l'humble plainte humaine ;
Noires abeilles de la mort,
Qui bourdonnez comme un remord
Sur le jardin flétri de ma folie,
O mes sœurs de mélancolie,
Aidez-moi, pour un jour encor,
A remuer les cendres de ma vie.

—

Il ne faut pas confondre les banquistes avec les banquiers. Mais, aussi bien que les premiers, les derniers savent attraper les gens. A preuve l'amusante anecdote que raconte "Paris Journal :

Nous avons pu constater hier, sur le boulevard, que certaines marchands des petites barsques—habituées des fêtes foraines—avaient dans leur sac des tours plus ingénieux que recommandables. Hier, après-midi, donc, la foule indifférente, chassée par la pluie, passait sans s'arrêter devant les baraques de jouets, les Turcs marchands de nougat et loteries diverses.

Devant une loterie, cependant, un gosse de huit ans, un pâlot grêlottant, regardait avec des yeux extasiés les belles oranges entassées dans leurs petits filets. Le marchand, bientôt, se pencha vers lui, par-dessus sa table à carrés multicolores, et interrogea le petit.

Le gosse, avec des mots hachés, une puérilité éloquente, lui répondit qu'il voudrait bien des belles oranges, qu'il n'en avait jamais mangé, mais qu'il n'avait pas de sous.... Alors, s'adressant aux passants qui s'étaient arrêtés, touchés, le marchand s'écria :

— On ne va pas laisser ce pauvre môme s'en retourner les poches vides, hein !... Tenez, je lui donne un petit sac d'oranges et, maintenant, tout l'argent que vous allez jouer ce coup ci sera pour lui. Je donnerai les lots de ma poche, mais ça ne fait rien...

Bien entendu, les gros sous tombèrent : le gosse, en empocha plus de vingt !.... Et, un quart d'heure plus tard, nous retrouvions devant la même baraque le même gosse, qui expliquait, d'une voix tremblante, qu'il n'avait jamais mangé d'orange.

—

Croisilles, d'"Excelsior", a interviewé M. Maurice Donnay, qui ne veut plus écrire que des pièces en vers :

Pour l'instant, ce sont les répétitions du "Ménage de Molière" bat occupent Maurice Donnay. Et il prit tant de plaisir, nous dit-il, à écrire cette pièce qu'il ne pense plus qu'à se remettre vite au travail, afin de commencer une nouvelle œuvre... en vers également, car le poète reprend le dessus, et Maurice Donnay nous confie qu'il ne compte plus faire désormais que du théâtre en vers : le succès d'"Amants" l'avait engagé dans une autre voie d'observation du monde ; aujourd'hui, il veut revenir à la poésie, et il attend—et avec quelle impatience !—le moment où il pourra commencer une nouvelle pièce en vers ; car Maurice Donnay croit fermement —et l'avenir lui donnera, espérons-le, raison—que le public a besoin, maintenant, d'un théâtre d'idées, de fantaisie, de rêve ou de féerie.

Mais si l'avenir du théâtre est aux poètes, Maurice Donnay ne songe sans doute plus qu'il a écrit ceci, précisément au premier tableau d'"Ailleurs" :

" Discrètement interrogé par " Voltaire, cet homme répond " qu'il est poète, qu'il s'appelle " Terminus et qu'à la suite d'une " interview commise sur lui par " M. Jules Huret, on a dirigé " contre lui une représentation " à son bénéfice qui l'a complètement mis sur la paille et que " son intention formelle est de " se jeter à l'eau."

Et il s'y précipite.

Espérons pour les poètes qui n'auront pas réussi que le théâtre en vers ne les poussera pas à cette dernière et fâcheuse extrémité.

—

Un autre poète, d'Annunzio, cause en ce moment un gros tapage en Italie. On téléphone à ce sujet à l'"Eclair" :

On sait que le poète, qui, il y a un an, avait annoncé son dédain pour l'Italie, allait s'établir en France et écrivait en français son "Mystère de Saint-Sébastien", fut repris, à l'annonce de la guerre de Tripoli, par un regain de fièvre patriotique, qui permit aux Italiens de saluer le retour de l'enfant prodigue à la maison paternelle. L'un après l'autre, le "Corriere della Sera" de Milan a publié ses longs poèmes,—"la chanson du sang, des trophées, de la victoire", etc., — qui célébraient chacune un côté particulier de la conquête de la Tripolitaine.

La dernière de ces chansons devait avoir pour thème "les Dardanelles" ; elle devait être, disait-on, le clou des "chansons d'outre mer"....Mais la "chanson des Dardanelles" n'est pas parue. Le "Corriere de la Sera" l'ayant renvoyée au poète, celui-ci en offrit le texte au comité vénitien de la Croix Rouge pour que le produit de la vente fût distribué aux blessés de la guerre.

On a annoncé la publication avec une réclame sensationnelle, et l'on attendait pour ces jours-ci la révélation du poème d'annunzien, lorsqu'on a appris que la Croix-Rouge renonçait elle aussi à la "Chanson des Dardanelles", le poète n'ayant pas consenti à faire certaines modifications nécessaires.

Et la clef du mystère la voici : Dans la "Chanson des Dardanelles", d'Annunzio jette feu et flamme contre l'Allemagne et contre l'Autriche ; même il se lance dans une attaque foudroyante contre l'empereur François-Joseph, qu'il qualifie d'"empereur des pendus", répétant une invective légèrement démodée de Carducci d'il y a trente ans. L'épisode soulève un tapage incroyable.

—

Un bon petit diable dont le "Figaro" raconte les espiègleries :

Le jeune enfant d'un roi, charmant petit garçon très aimé des loyaux sujets de son père, se promenait récemment en voiture avec sa gouvernante. Les passants le regardaient en souriant et le saluaient avec un respect mêlé de tendresse.

Ces hommages plaisaient infiniment au "baby" royal et il répondait sagement en ôtant sans cesse son béret de marin.

Mais bientôt la monotonie du jeu l'ennuya et il s'écria :

—J'en ai assez. Qu'ils fassent ce qu'ils veulent ; moi, je ne saluerai plus.

En vain, la dame de compagnie essaya de le ramener au sentiment du devoir ; le petit prince ne voulut rien entendre.

A bout d'arguments, la gouvernante le menace, s'il persistait dans son attitude indigne d'une Altesse Royale, de le quitter sur-le-champ et de le laisser seul dans la voiture.

Aussitôt, le petit prince se lève, tiré par ses basques le cocher et lui crie :

—Arrêtez, je vous prie ; madame désire descendre.

—

Il y a encore des juges à Berlin !

Guillaume II, empereur des Allemands, vient d'être condamné à dix marks d'amende, à la requête d'un chanteur mécontent. Car ce que bien des chefs de gouvernement n'auraient point osé, n'a pas effrayé un simple baryton : et sa cause était si juste qu'il l'a gagnée.

Le baryton Baun, de l'Opéra de Wiesbaden, prenait le tramway électrique qui conduit à Mayence, un jour de l'été dernier. Au débarqué, il apprend que son collègue du théâtre de cette ville se trouve indisposé et ne pourra, le soir, chanter la "Valkyrie". Avec un empressement qui fait honneur à son zèle artistique et à ses sentiments de confraternité, il va trouver le directeur et s'offre à remplacer le malade. M. Braun interprète d'une manière splendide le rôle de Wotan et, joignant le désintéressement à ses autres vertus, refuse les honoraires que lui propose le directeur. Il semblait que M. Braun, en revenant chez lui, dût y trouver une couronne civique : il y trouva un avis officiel de l'intendant du théâtre de Wiesbaden qui lui infligeait une amende pour infraction à la loi sur le domicile. Car M. Braun, chanteur de la Cour et partant fonctionnaire, n'avait pas le droit de s'absenter sans permission.

Même pour vingt minutes de tramway, comme dans le cas présent, la loi est formelle. Et les lois, en Allemagne, même absurdes, sont faites pour être appliquées. Du moins, l'Empereur le pensait. M. Braun l'a péremptoirement assigné pour lui prouver le contraire et obtenir, outre la levée de l'amende injuste, des dommages-intérêts. Le conseiller de justice a donné raison au baryton et condamné l'Empereur à 10 marks d'amende, pour lui apprendre à ne pas considérer ses chanteurs comme des esclaves.

DEPECHES Télégraphiques

—

Démission de l'ambassadeur Bacon.

Paris, 11 janvier—La démission de M. Robert Bacon, ambassadeur des Etats-Unis en France, a été formellement confirmée aujourd'hui.

La première nouvelle de cette démission a été apportée par une dépêche de Boston annonçant que M. Bacon avait été nommé administrateur de l'Université Harvard.

L'ambassadeur interrogé à ce sujet a confirmé la nouvelle, déclarant que sa démission avait été transmise au département d'Etat. On ignore les motifs de cette décision.

M. Bacon avait été nommé ambassadeur en France le 21 décembre 1909, après avoir rempli pendant plusieurs années les fonctions de sous-secrétaire d'Etat.

—:o:—

Aux Phillipines.

Manilla, 11 janvier—Vingt-six Moros de l'île de Jolo, ont été tués ce matin, au moment où ils cherchaient à attirer dans une embuscade un petit détachement américain.

Le lieutenant McGee, du second régiment de cavalerie, qui commandait le détachement, a été blessé, ainsi qu'un soldat américain.

La sévère leçon infligée aux Moros aura, espère-t-on, pour effet de rétablir complètement l'ordre dans l'île de Jolo.

—o—

Départ de troupes américaines pour la Chine.

Manille, 11 janvier — Le premier bataillon du 15me d'infanterie américaine, qui a reçu pour mission de se rendre en Chine pour y protéger la ligne de chemin de fer entre Pékin et Tien Tsin, s'est embarqué cet après-midi à 4 heures sur le transport "Logan".

Le voyage durera une dizaine de jours.

Les troupes américaines qui sont placées sous le commandement du major James M. Arrasmith, seront débarquées à Chin Wang Tao.

—o—

Pour sauver la vie de Richeson.

Boston, 11 janvier—Une pétition demandant que la sentence de mort qui pèse sur Clarence T. Richeson, l'ex-clergyman condamné pour le meurtre d'Avis Linnell, soit commuée en emprisonnement à perpétuité sera prochainement envoyée au gouverneur de l'Etat du Massachusetts, M. Foss.

Une des premières signatures apposées sur cette pétition a été celle de M. Moses Grant Edmands, père de Mlle Violet Edmands, l'ex-fiancée de Richeson. M. Edmands est persuadé que l'ex-ministre ne jouissait pas de sa raison lorsqu'il a remis une tablette de poison à Mlle Linnell.

—o—

MARI BRUTAL.

Bristol, Connecticut, 11 janvier —Une femme du nom de John Smith, d'origine polonaise, a été transportée, hier soir, mourante dans un hôpital de cette ville.

Le récit qu'elle a fait de ses misères à la police, corroboré par deux témoins, a amené l'arrestation de son mari.

Les époux Smith avaient déménagé mercredi en dépit du mauvais temps et de la neige qui recouvrait le sol. Le mari avait emprunté une charrette dans le voisinage et, n'ayant pas de cheval, n'avait rien trouvé de mieux que d'atteler sa femme au véhicule.

La malheureuse dût faire ainsi plusieurs voyages, jusqu'au moment où épuisée de fatigue et de froid elle tomba finalement dans la neige, où son mari l'abandonna. Mme Smith fut relevée par un passant compatissant, qui lui prodigua quelques soins et l'accompagna à l'hôpital.

—o—

Le nouveau président de l'Université de Princeton.

Princeton, N. J., 11 janvier—Le Dr John Grier Stuart, professeur de logique, a été élu président de l'Université de Princeton, ce matin, par le conseil d'administration de cette institution, en remplacement de M. Woodrow Wilson, qui avait donné sa démission en 1910 pour poser sa candidature aux fonctions de gouverneur de l'Etat du New Jersey.

Depuis la démission du Dr Wilson, les fonctions de président étaient temporairement remplies par M. John Aikman Stewart de New York.

—o—

Sinistre en mer.

Bucharest, Roumanie, 11 janvier—Le "Russ," un steamer russe, a coulé bas pendant une tempête dans la Mer Noire avec tous ses passagers et son équipage, qui comprenaient en tout 172 personnes.

Le vapeur "Russ", appartenait à la Compagnie Russe de Navigation du Danube et de la Mer Noire et était en route de Galatz à Odessa lorsqu'il a sombré.

Au nombre des passagers se trouvait M. Carl Anuzeff, récemment nommé consul-général de Russie à Galatz, lequel était accompagné par tous les membres de sa famille.

—o—

Incendie d'un palais.

Vienne, Autriche, 11 janvier—Une grande partie du palais de l'archiduc Frédéric a été détruit par un incendie dans la nuit de mercredi.

Outre la structure qui a été très avariée, de nombreuses peintures et objets de valeur ont été brûlés.

Le feu a pris dans les appartements de l'archiduchesse Isabelle, la femme de l'archiduc.

—o—

Sept personnes brûlées vives.

New York, 11 janvier—Sept personnes ont perdu la vie dans un incendie qui a détruit ce matin un grand bâtiment de l'avenue Bronxdale à New York.

La maison était habitée par de nombreux locataires et les flammes se sont propagées avec une telle rapidité que plusieurs des malheureux ont eu la retraite coupée.

Des recherches sont faites à l'heure actuelle dans les décombres pour tenter de retrouver les corps.

—o—

Drame de l'amour.

Warrensville, Ill., 11 janvier—Mlle Edith Smith, une jeune maîtresse d'école qui repoussait les assiduités d'un nommé Sylvester Adams, mari d'une de ses amies, a été tuée ce matin par ce dernier en présence de ses élèves. Son crime accompli, Adams s'est fait justice en se tirant une balle dans la tête.

—o—

En lieu sûr.

Hamilton, Bermudes, 11 janvier —Le croiseur-éclaireur américain "Birmingham" vient d'arriver ici et est en cale sèche.

Le contre-torpilleur "McCall" est mouillé au large de St-Georges.

—o—

AVIS

Changement de Route de la Ligne Villeré.

Le et après le JEUDI, 11 JANVIER, le service des chars de la rue Villeré allant au bas de la ville se fera de la rue du Canal aux rues Remparts et Dumaine jusqu'à Villeré.

En remontant les chars circuleront rue Villeré comme à l'ordinaire.

HUGH McCLOSKEY, Président.
New Orleans Railway and Light Company.

11 jan—2t

DU 1er JANVIER AU 15 JANVIER

Vous pouvez transférer vos comptes d'épargnes à la Banque qui vous CONVIENT LE MIEUX et dont la SURETÉ et l'ADMINISTRATION se recommandent à votre jugement conservateur le meilleur, par son long et heureux record.

The Whitney-Central Trust and Savings Bank

située à l'angle des rues St-Charles et Gravier, au centre de la ville possédée et mise en opération par les officiers et actionnaires de la Whitney-Central National Bank, avec ses ressources de plus de $25,000,000.00, veut vos comptes d'épargnes et ceux de votre famille et de vos amis, et vous garantit une SURETÉ ABSOLUE, un intérêt de TROIS ET DEMI POUR CENT, composé semi-annuellement, l'agrément et les commodités de ses quartiers modernes et l'avantage de ses conseils dans vos affaires commerciales et vos placements.

Les Dépôts faits le ou avant le 15 Janvier sont acceptés comme étant du 1er Janvier.

OFFICIERS
CHARLES GODCHAUX, Président.
SOL WEXLER, Vice-Président. J. E. BOUDEN, JR., Vice-Président.
HARRY T. HOWARD, Vice-Président. H. O. PENICK, Caissier.
ALBERT BLOOM, Vice-Président. J. L. COUTURIER, Assistant Caissier.

BUREAU DE DIRECTION
CHARLES GODCHAUX. JAMES B. SINNOTT. BEN C. CASANAS.
CHAS M. WHITNEY. C. A. FARWELL. WM. H. DOUGLAS.
FRANK B. WILLIAMS. OTHO ELMER. ROBERT LEGIER.
SOL WEXLER. C. H. ELLIS. THOS. J. KELLY.
JOHN E. BOUDEY, JR. JOHN McCLOSKEY. A. MONTELEONE.
DR. C. A. M. DORRESTEIN. MAURICE STERN. GEO. J. GLOVER.
HARRY T. HOWARD. WALTER F. JAHNCKE.
SIMON WEIS. J. D. O'KEEFE. ALBERT BLOOM.

SUCCURSALE DE CARROLLTON, 8132 RUE OAK,
J. P. ST. MARTIN, Gérant.

SUCCURSALE MORGAN STATE,
Rues Chartres et Iberville.

GEO. W. FOX, JR., Caissier. V. L. BERNARD, Ass't Caissier

28 déc au 15 jan

German-American Savings Bank and Trust Company

Comptes Sujets à Chèques — Comptes d'Epargnes
Boîtes de Dépôts de Sûreté

Intérêt sera accordé du 1er Janvier sur tous les Dépôts d'Epargnes faits avant le 15 Janvier.

622 RUE DU CANAL,
"La location la plus convenable en ville."

OFFICIERS
WM. P. BURKE, Président.
W. R. IRBY, Vice-Président.
EMILIEN PERRIN, Vice-Président.
FELIX J. DREYFOUS, Vice-Président.
W. L. SAXON, Vice Président.
JAS. P. BUTLER, JR., Vice Président et Caissier.
L. B. GIRAUD, Assistant Caissier.

DIRECTEURS
WM. P. BURKE. E. L. JAHNCKE. S. E. WORMS.
A. BRETON. N. I. SHWARTZ. JOS VOEGTLE.
JAS. P. BUTLER, JR. S. L. VACCARO. MAYER ISRAEL.
EMILIEN PERRIN. HY. E. GUMBEL. J. L. ONORATO.
GEO. W. CLAY. W. R. IRBY. ALDEN McLELLAN.
FELIX J. DREYFOUS. W. L. SAXON. D. D. CURRAN.

6 jan—6 au 15 fév

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me District

dim matin—

Sinistres maritimes.

Norfolk, Vie, 11 janvier—Le radiogramme suivant, envoyé par le vapeur "City of Montgomery" a été reçu aujourd'hui par la station de télégraphie sans fil de Norfolk :

Le vapeur "Madeline", complètement désemparé, a été abandonné par son équipage la nuit dernière à 12 milles au sud du Cap Lookout.

L'équipage de ce navire a été recueilli par la goëlette "Rebecca R. Douglas", et a été ensuite transbordé sur le "City of Montgomery" qui arrivera à New York vendredi matin à 6 heures.

—Seattle, Wash., 11 janvier—Le côtre douanier "Gard" s'est échoué sur un récif de l'île Charles, archipel de San Juan, et sera, croit-on, totalement perdu.

Un vapeur est parti de Seattle pour recueillir l'équipage.

—o—

AU CHILI.

Valparaiso, Chili, 11 janvier—Le gouvernement chilien a chargé un ingénieur américain de diriger les travaux de fortifications à Valparaiso et à Tatcuhuano.

—o—

Une expulsion à la Bourse de New-York.

New-York, 11 janvier—W. H. Holligan, membre de la firme Holligan et Cie., a été expulsé aujourd'hui de la Bourse de New York, par ordre des gouverneurs de cette institution.

On ignore les raisons qui ont motivé cette mesure.

—o—